RENDEZ-VOUS
LE 19 MARS 2022
60 ANS !

PARIS

Édition Février 2022

Comité de Paris de la FNACA - 13 rue Edouard Manet 75013 Paris - Téléphone : 01 42 16 88 78 - Courriel : fnaca.cd75.paris@orange.fr -
Site internet : fnaca75.org - Permanence : chaque mercredi de 14h30 à 17h - Correspondant : Jean-Pierre Louvel (jp.louvel@wanadoo.fr)

RÉSISTANCE ET RÉSILIENCE

Au moment de rédiger cet édito, nous repensons aux deux années noires que nous venons de traverser avec cette satanée Covid 19 et ses variants.

A cet instant, nous pensons à nos camarades et à leurs proches qui ont été atteints par le virus avec les conséquences que l'on sait.

Ceux de notre génération qui ont vécu la seconde guerre mondiale, la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de Tunisie savent que le meilleur moyen de venir à bout de cette pandémie – s'ils veulent embrasser leurs enfants, petits et arrières-petits-enfants – c'est de se faire vacciner et de respecter les gestes barrière. C'est à ce prix que - tous ensemble - nous rebondirons.

Vous le savez, pour la FNACA, 2022 est une année de la plus grande importance.

Nous commémorerons le 60e anniversaire du cessez–le–feu de la guerre d'Algérie.

Supposons la pandémie terrassée.

Nous montrerons, une fois de plus, que les anciens combattants de la guerre d'Algérie sont toujours présents.

Nous participerons nombreux aux cérémonies, dans tous les départements, villes et villages, aux cérémonies qui seront organisées en souvenir de nos 30 000 camarades « Morts pour la France » en Algérie, Maroc et Tunisie.

Sur le plan départemental, à Paris, en présence des autorités civiles et militaires départementales :

- Nous serons présents au cimetière du Père Lachaise et dans chaque arrondissement pour honorer nos 754 camarades parisiens « Morts pour la France »

Sur le plan national, à Paris, en présence des autorités civiles et militaires :

- Nous renouerons avec la traditionnelle messe du souvenir aux Invalides ;
- Nous nous réunirons au Mémorial national Quai Jacques Chirac (Quai Branly) ;
- Nous nous rassemblerons, avec des délégations départementales et leurs drapeaux, à l'Arc de Triomphe.

Notre président national de la FNACA, Guy Darmanin, a sollicité le Président de la République, Emmanuel Macron :

- d'une part : pour qu'il participe, en présentiel, à la cérémonie qui se déroulera, le 19 mars 2022, à l'Arc de Triomphe. Mais sera-t-il présent à nos côtés ?
- d'autre part : pour organiser une cérémonie, le 18 octobre 2022 (qui rappelle la date anniversaire de la Loi du 18 octobre 1999 reconnaissant comme telle la guerre d'Algérie), dans la cour des Invalides, pour honorer nos 30 000 camarades « Morts pour la France » en Algérie et remettre, à titre posthume, une Légion d'Honneur, en reconnaissance du sacrifice de ces frères d'armes qui ont laissé leur vie pour la Nation, pour la plupart, à l'âge de vingt ans ;

En attendant de nous retrouver bientôt, prenons bien soin, les uns les autres, de nos santés.

Francis YVERNÈS
Président de la FNACA de Paris

DISPARITION DE JEAN LAURANS

Parisien du 15e arrondissement, il y est né et y a toujours vécu. Homme d'engagement dans bien des domaines et, en particulier, dans le milieu associatif. Ancien combattant de la guerre d'Algérie, il fut adhérent de la FNACA dès sa création en 1958. Jean fut Président du Comité du 15e puis président de la FNACA de Paris de 2005 à 2020 et membre du Comité National de la FNACA.

Il fut également initiateur et président de l'Espace Parisien Histoire Mémoire Guerre d'Algérie (EPHMGA) de 2008 à 2017. Homme de conviction, fidèle à ses principes humains et sociétaux, homme d'action et animateur avec un regard toujours tourné vers l'avenir, Jean nous a quittés le 5 janvier 2022.

La FNACA de Paris adresse ses plus sincères condoléances à sa familles et à ses amis.

(Nous reviendrons plus amplement sur la disparition de Jean Laurans dans notre numéro de Mars 2022)

SOUSCRIPTION 2022
DE LA FNACA DE PARIS

LETTRE OUVERTE AUX ADHÉRENTES ET ADHÉRENTS DE PARIS

Chères Amies Adhérentes,
Chers Amis Adhérents,

Notre Souscription départementale 2022 est lancée.

Elle se déroulera de septembre 2021 jusqu'au 10 mai 2022. De nombreux lots vous sont proposés.

TIRAGE LE MERCREDI 12 MAI 2022

Nous espérons que cette Souscription départementale 2022 connaîtra un succès identique à celui de 2021.

Malgré la Covid-19, 728 souscripteurs ont participé à la Souscription 2021, soit plus de 20% des 3 550 adhérents parisiens, tous à jour de leur cotisation. Nous les en remercions vivement.

Chaque année, nombre de nos frères d'armes et ami(e)s nous quittent à jamais, ce qui a pour conséquence une baisse sensible de nos moyens financiers.

D'autres ami(e)s sont aujourd'hui malades et quelquefois seul(e)s. Nous devons continuer de les aider moralement et matériellement.

Notre Fédération départementale fonctionne grâce à vos cotisations et une subvention de la Ville de Paris qui sera, à la suite de la Covid-19, fortement diminuée.

Pour la Souscription 2022, nous maintenons le prix du billet à 2,50 euros (soit 10 euros le carnet de 4 billets et à 35 euros les 4 carnets).

Une fois encore, nous faisons appel à votre générosité et à votre solidarité en participant nombreux à notre Souscription 2022.

Soyez-en vivement remerciés.

FAISONS NOTRE CETTE DEVISE :
« UN POUR TOUS, TOUS POUR UN »

Francis YVERNÈS
Président départemental

Joseph CHIOCCONI
Président de la Commission Financière

1er PRIX
1 CROISIÈRE POUR 2 PERSONNES

2e PRIX
1 SEMAINE DANS UN GÎTE DE FRANCE

3e PRIX
1 TÉLÉVISEUR GRAND ÉCRAN

ET AUSSI
1 MULTICUISEUR COOKEO
1 TÉLÉVISEUR PETIT ÉCRAN
1 CENTRALE VAPEUR
6 BOUTEILLES DE CHAMPAGNE
6 BOUTEILLES DE BOURGOGNE
6 BOUTEILLES DE BORDEAUX
1 BLENDER NINJA
2 PLACES DE CONCERT
1 PLANCHA TÉFAL
1 TRANCHEUSE ELECTRIQUE
1 FOUR MICRO-ONDES
6 BOUTEILLES DE BEAUJOLAIS
6 BOUTEILLES DE SAINT VÉRAN
1 MAGNUM DE CHAMPAGNE
1 MACHINE À CAFÉ SENSEO
2 ENTRÉES MUSÉE GRÉVIN
1 MAGNUM DE BOURGOGNE

TIRAGE LE MERCREDI 12 MAI 2022

Les gagnants devront nous faire parvenir les billets correspondant aux numéros tirés au sort et dont la liste sera publiée dans la page départementale de l'Ancien d'Algérie. **Les lots non réclamés le 30 septembre 2022** resteront acquis aux œuvres sociales du Comité Départemental de Paris.

10 EUROS LE CARNET DE 4 BILLETS
(ou 4 carnets pour 35 euros)

Des carnets supplémentaires seront à votre disposition à notre siège départemental. N'oubliez pas de nous retourner les talons avec votre règlement, par chèque bancaire libellé à l'ordre de :

FNACA Paris Souscription à : FNACA DE PARIS
13 rue Edouard Manet – 75013 PARIS Téléphone : 01 42 16 88 78
Mail : fnaca.cd75.paris@orange.fr

HOMMAGES

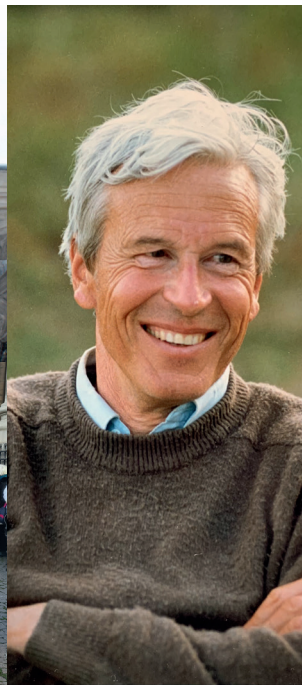
Patrice Kerhuel *(à droite)* président du comité du VIe arrondissement est décédé. Ses obsèques ont eu lieu le 2 décembre 2021 en l'Eglise Saint-Sulpice *(en bas, à gauche)*. Patrice, outre ses fonctions locales, participait activement aux activités départementales.

Jean de Vignes *(en haut à gauche)*, porte-drapeau du comité du VIIIe arrondissement est également décédé. Ses obsèques se sont déroulées en l'Eglise de la Madeleine, le 20 décembre 2021. Jean assura sa fonction durant des années et j'ai eu l'honneur d'être à ses côtés durant les dix années de ma présidence.

Merci à leurs camarades porte-drapeaux de les avoir accompagnés.

La FNACA de Paris adresse ses plus sincères condoléances à leurs familles et à leurs amis.

Jean-Pierre LOUVEL



MÉMOIRES PARTAGÉES

TÉMOIGNAGES D'ÉPOUSES, DE COMPAGNES ET DE VEUVES DE SOLDATS

TÉMOIGNAGE DE MME JACQUELINE BIBARD

Je suis la fille d'un héros de la Résistance. Nom de code Versin. Parce que mon père était sous la statue de Vercingétorix quand il a fallu trouver un nom de code. C'est sous ce nom qu'il a été chargé d'unifier les mouvements de Résistance de la région. Il avait déjà reçu la croix de guerre à l'issue de la Première Guerre mondiale, il l'a aussi reçue pour la Seconde. Ainsi que la légion d'Honneur, signée de la main du général de Gaulle. C'était un instituteur, issu d'une famille d'instituteurs ardéchois. C'est peut-être lui qui m'a donné le goût de la témérité. Et de l'enseignement puisque je suis également devenue institutrice.

On s'est rencontrés à Valence où mon mari était enseignant, pendant les vacances d'hiver de 1958. On s'est mariés à peine un an plus tard, le 2 février 1959. C'était la guerre, mais mon mari a eu un sursis très long, sans que nous n'ayons jamais trop su pourquoi. À 27 ans, il a enfin été appelé et il partit en octobre 1958 faire ses classes à Montluçon, puis en tant que sous-officier à l'Ecole d'Officier de Réserve, dans le service du matériel à Fontainebleau. C'est pendant ses classes que nous nous sommes mariés.

À la fin des EOR, mon mari pouvait choisir de rester dans le service du matériel ou d'incorporer les SAS, les Sections Administratives Spécialisées. Mon mari avait un ami qui avait voulu rejoindre les SAS par opposition au côté répressif de la guerre d'Algérie. Cette idée lui plaisait. C'était un service utilisé pour la pacification et le développement de l'Algérie. Mon mari a été accepté et envoyé dans le département de Bône, à Morsott, sur la ligne Challe. Et là, en tant qu'aspirant chef de poste par interim — son capitaine étant en permission — mon mari était son propre patron et puisqu'ils avaient besoin là-bas d'un instituteur, j'ai pu facilement me faire détacher de l'Ardèche pour rejoindre mon mari en Algérie.

Une nouvelle école venait d'être construite à Morsott, ainsi qu'une gendarmerie, des maisons et un bureau pour la SAS. Il y avait donc deux régiments, la SAS et les gendarmes. Morsott un endroit assez sûr, mais on

ne pouvait pas s'éloigner sans être armés ou protégés par des harkis ou des moghaznis*.

J'ai eu tout de suite des élèves adorables, ils étaient environ 35. Il n'y avait pas une grosse différence avec des élèves de l'Ardèche. Ils étaient très attachants. Leur vie était très rudimentaire. Je les aimais tellement. Ils étaient très avides d'apprendre. Il y avait différentes tranches d'âges dans la même classe. Le plus âgé devait avoir 14 ans. Pour beaucoup c'était la première année de scolarité. Certains faisaient des kilomètres pour venir car ils habitaient dans des fermes isolées. Je les revois chanter des chansons qui évoquaient la France profonde ou des paysages dont ils ne savaient rien «Salut glaciers sublimes, vous qui touchez aux cieux…» Le plus insupportable était le fils du maire, qui chahutait toujours.

On vivait dans une baraque Fillod, une baraque de chantier très bien conçue et isolée, on a été bien là-dedans. On y accueillait parfois les enfants, c'était très chaleureux, ils manquaient tellement de tout. Jamais on a eu le moindre vol. Alors qu'ils n'avaient rien. J'ai enseigné une année seulement. Puis je suis tombée enceinte.

Fin juin 1960, je suis donc repartie accoucher en France, à Valence, dans la Drôme. Pendant ce temps là, mon mari a été nommé comme intérim au poste de Guentis, un poste très exposé dans les Aurès, qui avait tellement mauvaise réputation que mon mari n'a pas voulu me dire où il avait été nommé. C'est comme ça qu'il n'a eu vent de la naissance de sa fille qu'avec cinq ou six jours de retard.

Il en est revenu fin août 1960, c'est à ce moment que je suis revenue avec le bébé. Entre nous, pour passer ce congé maternité, je préférais affronter le FLN plutôt que de rester encore des semaines avec ma mère (rires). Mon mari n'était pas vraiment enthousiaste.

Peu de temps après, il a été nommé à un nouveau poste, à El Ma El Abiod, au sud de Tebessa. Nous y sommes allés tous les trois. C'était un piton, dans un bordj, devant le désert. Plein de bons souvenirs. Je ne me suis jamais sentie en danger. On se promenait en jeep avec deux hommes armés, quand même. On entendait régulièrement des tirs d'obus, notamment la nuit. Mais ça ne réveillait même pas le bébé. Là on est restés un mois et demi.

Puis on est retournés à Morsott en novembre. J'ai fini par y reprendre le métier d'institutrice. Mais seulement pour quelques semaines. Les enfants adoraient le bébé. Ça nous a donné un contact exceptionnel avec la population. Il y avait eu une véritable confiance et une complicité entre nous. Certains trouvaient ridicule que mon mari appelle les femmes «Madame» et vouvoie tout le monde.

Mon mari me cachait beaucoup de choses des violences de la guerre, un pendu, un égorgé, ses cas de conscience et ses réactions… Il voulait vraiment que notre foyer ne ressemble pas au mess des officiers où, là, mon mari a entendu, par exemple, un autre officier se vanter avec un petit rire gêné, que certains de ses

hommes se faisaient parfois des chapelets avec les oreilles des ennemis tués.

J'étais la seule épouse d'officier, à Morsott. Je ne souffrais pas de la solitude. Il y avait d'autres collègues femmes, d'autres institutrices. Plus un directeur. J'avais de la compagnie. J'étais très contente d'être là, en fait. À l'occasion, on rencontrait certains parents. On a été invités par des familles très pauvres à partager un couscous. Ils nous offraient aussi des gâteaux immangeables, qu'ils confectionnaient avec du beurre rance. C'était un drame. Ils ne voulaient pas les manger eux-mêmes, ils disaient que c'était juste pour nous. On n'aurait pas pu les jeter, ça aurait été une véritable insulte. Et eux, par fierté, ils ne voulaient pas les manger.

Puis, au bout de quelques temps, j'ai dû rentrer. J'étais vraiment très triste de les quitter. Je suis rentrée en métropole fin 1960, avec le bébé. Mon mari m'a rejointe quelques semaines plus tard.

Nous avons laissé derrière nous des gens que nous aimions beaucoup. On en a revu quelques uns, des soldats, surtout. Des parents d'élèves nous ont écrit aussi. Et mon mari est resté en contact avec un moghazni, qui est devenu un de ses plus vieux amis. Cet homme n'avait pas passé plus de six mois à l'école, c'était un autodidacte, une forte tête, doté d'une intelligence époustouflante, d'une énergie extraordinaire… Il est aujourd'hui président d'une association d'anciens supplétifs de l'armée française** et il a d'ailleurs récemment invité mon mari aux Invalides, pour une cérémonie avec le grand patron de l'armée française.

Maintenant avec le recul, je me rends compte des dangers qu'on a traversés. Mais on était jeunes et un peu insouciants, toute cette découverte, d'autres pays, d'autres personnes, c'était du bonheur…

** supplétifs des sections administratives spécialisées (SAS) et des sections administratives urbaines de l'armée française durant la guerre d'Algérie.*

*** M.Alloua Rebaï est président de l'Association Nationale des Anciens Supplétifs Rapatriés d'Algérie (ANASRA)*

Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur fnaca75.org